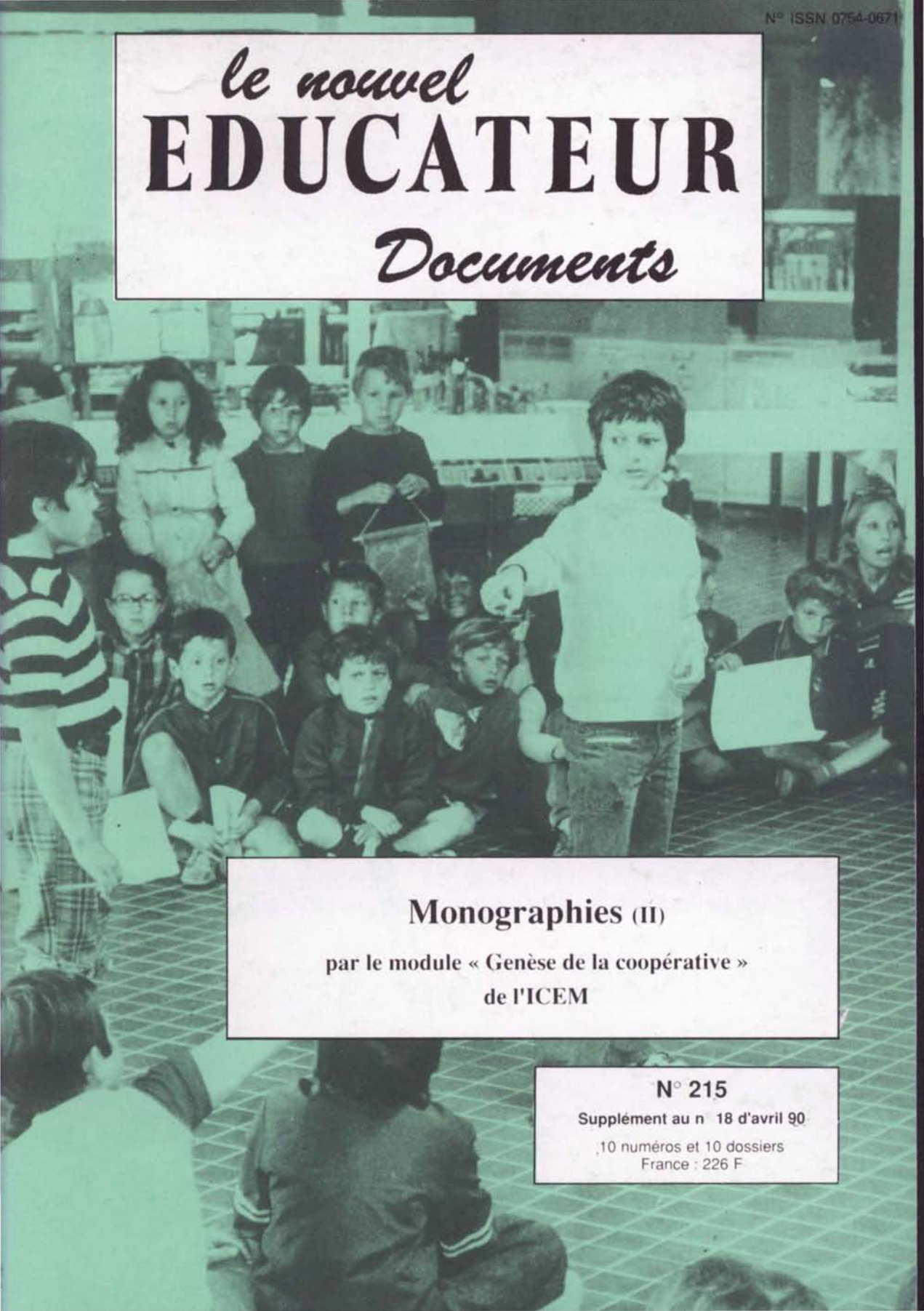
N° ISSN 0754-0671

le nouvel EDUCATEUR Documents



Monographies (II)

par le module « Genèse de la coopérative »
de l'ICEM

N° 215
Supplément au n° 18 d'avril 90
10 numéros et 10 dossiers
France : 226 F

Sommaire

- Encore des monographies 1
- Les « 3 L » d'Angel ou L'accueil de la violence 3
- On change d'école : re-démarrage 10
- Mickaël : des livres et des loups 15
- La pédagogie institutionnelle en maternelle 18

Encore des monographies...

Il arrive que des enfants trouvent ou retrouvent le désir d'être à l'école. Pas dans n'importe quelle école. Textes à l'appui, nous avons publié plus de quarante histoires d'enfants qui grandissent dans un milieu scolaire radicalement transformé par les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle.

Ce milieu nous intéresse bien plus que les discours sur ce que devraient faire les instituteurs que nous sommes. Aussi essayons-nous de le décrire :

– **des variables :** les enfants, les maîtres, les divers environnements...

– **une constante :** la classe Freinet institutionnalisée : l'expression libre, le journal imprimé, la correspondance, les enquêtes, l'organisation coopérative, le travail « sur mesure », les lieux de parole, les « métiers », les fonctions précisées, les décisions communes, le conseil de coopérative...

– et **une hypothèse** hardie : ce milieu agit pendant vingt-sept heures par semaine ; les enfants et les adultes reprennent vie et progressent.

Un espoir : nous finirons par faire entendre que la classe – la classe primaire publique – peut être un milieu éducatif et parfois même thérapeutique ; nous finirons par faire entendre qu'autre chose est possible, dès maintenant.

Les « 3 L » d'Angel ou L'accueil de la violence

Angel est un jeune gitan délinquant, invivable en internat spécialisé.

Depuis son plus jeune âge, personne n'a pu lester ce fugueur chronique, et il est bien difficile de l'empêcher de détruire ce qui prétend « l'éduquer ».

En désespoir de cause, le voici assigné à résidence dans une classe primaire.

Il se trouve que c'est une classe TFPI* : un milieu qui n'ignore ni les « 3 L » (lieu, limite, loi), ni les « 3 S » (sujet, structure, symbolique).

Ce milieu va-t-il pouvoir donner du sens à cette situation invivable parce qu'insensée ?

Une histoire aux limites de la classe coopérative et de la pédagogie institutionnelle...

Il est plutôt petit pour ses onze ans. Mais il a la frimousse et la vitalité du gavroche gitan. C'est le frère d'Anita, l'aînée (1) et de Tony, tous deux anciens élèves de la classe. Angel, le troisième, a une autre petite sœur de cinq ans, Jessica.

Son père, délinquant notoire, fait des séjours réguliers en prison, et Angel est le seul membre de la famille à ne pas porter son nom.

La mère, plus ou moins soumise et consentante, affirme être heureuse quand son mari n'est pas là :

– Tony et Anita, eux sont gentils. Mais Angel, il est mauvais. C'est dedans, il est comme son père. C'est un voyou, il ira en prison comme lui !

Sa famille habitant dans le quartier, Angel a fréquenté l'école jusqu'à neuf ans. Mais il n'y est jamais resté plus de deux jours consécutifs : profitant de sa petite taille, il se glissait par n'importe quel trou du grillage, ou grimpait sur le toit du préfabriqué. Il se sauvait après la moindre remontrance ou bien simplement partait avec son cousin qu'il avait vu passer dans la rue.

A dix ans, Angel a déjà commis de nombreux larcins, ou participé à des vols de voitures avec Nono, un autre gitan de son âge, encore plus paumé et dangereux que lui. Devant l'impossibilité de le fixer à l'école, le juge des enfants l'a placé en IMP (Institut médico-pédagogique). Peine perdue : Angel se sauve aussi facilement. On le voit alors, par intermittence, circuler dans le quartier sur des mobylettes sans mention d'origine.

En septembre on m'annonce que le juge des enfants a estimé qu'Angel, ayant *fait des progrès*, peut être à nouveau scolarisé dans une école primaire.

Il arrive chez nous

Le petit fugueur sait peu de choses scolairement, mais joue de la guitare et de la batterie. Dès le premier jour, il me demande ce qu'Anita et Tony savaient faire. Je lui signale qu'Anita savait travailler et que Tony était chef d'équipe.

– J'aimerais rester toujours ici, c'est mieux qu'au centre, dit-il.

Sa capacité de travail est pratiquement nulle, mais il bouge, saute et parle fort. Il s'intéresse au conseil, au *Quoi de neuf...* mais à sa façon : il commente crûment, parle sans demander la parole, ne supporte ni remarques ni frustrations qui le font hurler.

Il discute en gitan avec Marco des infractions qu'il a commises. Je mobilise mes connaissances de catalan et d'espagnol pour lui signifier que je comprends ce qu'il dit.

17 septembre : Après quatre jours, j'ai noté : *difficultés grandissantes*. C'est un euphémisme ! Il ne peut effectuer aucun travail scolaire. Par contre, on ne risque pas de l'oublier : quelquefois il chante du flamenco et joue de la batterie sur sa table. Parfois, il s'affale, gémit et délire.

Il parle aussi, bien sûr :

– Quand je serai grand, je ferai bandit, comme mon père. J'irai coucher au château (en prison).

Les heurts avec les responsables ou le maître alternent avec les provocations.

** TFPI : Techniques Freinet - Pédagogie institutionnelle.*

(1) Voir La mutique bavarde *in JCCO p. 79 et* Cahiers de genèse de la coopérative, *n° 1.*

Seul travail possible et accepté : découper des feuilles de papier journal pour l'atelier limographe, et les ranger. Ce sera son « métier » (2).

Heureusement, il veut gagner des sous (3). Il tente alors de ranger les caractères d'imprimerie, mais renonce au bout de quelques instants, retourne à son découpage puis à son errance que j'endigue comme je peux. Mais les journées sont longues !...

19 septembre : Plusieurs bagarres avec les chefs d'équipe. Exclu du conseil, il hurle, insulte, jette ses sous, puis va les rechercher pour acheter des soldats au marché (cf. note 3).

20 septembre : Il n'accepte toujours pas d'activité mais il veut rester en classe pendant la récréation pour gagner des sous : *Je rangerai la caisse des brouillons*. J'accepte après accord de Mohamed, son chef d'équipe, le seul grand de la classe. Ça ne durera pas : il menace Mohamed avec un canif. Après l'avoir neutralisé, celui-ci me le ramène dans la cour, en le portant sous son bras, malgré injures et coups de pied. En rentrant, tout en le maintenant suspendu par le col de son blouson, je lui précise sans douceur :

« Nous ne sommes pas obligés de te supporter (4). Si tu recommences, tu ne remets plus jamais les pieds ici !

– *Chouett'* répond l'oiseau.

– *Essaie et tu verras ! »*

Je le lâche. Il tourne en rond près de la porte, puis revient s'asseoir. J'arrive à le supporter jusqu'à la sortie.

Il y a des limites !

Dans la réalité comme dans l'imaginaire, Angel est dangereux. La classe, cette année-là, est composée de nombreux petits (5) plus ou moins amochés.

Les grands chefs d'équipe, qui assuraient travaux ou responsabilités difficiles, et rassuraient par leur présence bougonne mais bienveillante, ne sont plus là. Certes leur place disponible favorise les investissements qui aident à grandir. Mais en ce début d'année, la joie de se débrouiller tout seuls, comme les grands, va de pair avec l'inquiétude des tâtonnements inévitables. Tout le monde sait que l'ensemble est plus fragile, et se raccroche d'autant plus volontiers aux repères solides hérités du passé.

Pour les petits surtout (5), cette classe institutionnalisée est vécue comme le corps maternel. Cette mère « suffisamment bonne mais pas trop » (6), qui dose quotidiennement gratifications et frustrations, nourriture et sevrage, est condition essentielle d'existence et de sécurité.

En cette période de gestation, malgré mes interventions expéditives, l'irruption d'Angel touchant à des points de structure (les équipes, les lois, les responsables), profanant des lieux sacrés (vociférations pendant le conseil et le choix de textes), transgressant des tabous (insultes publiques, menaces de mort), ne peut être que traumatisante.

L'angoisse, habituellement fractionnée en « petite monnaie échangeable » (7), investie dans les activités complexes à organiser et les problèmes à résoudre, redevient massive.

Au lieu de faire bouger et grandir, elle envahit et inhibe.

Quand la parole s'arrête, le symptôme parle (8).

Régis retourne à ses attitudes fœtales et resuce son pouce. Aline ne sait plus écrire mais la voilà ravagée de tics, Frédéric se remet à bégayer et Patricia à baver.

Je me sens piégé. Dernier rempart existant, je suis sans protection dans cette relation frontale que la situation m'impose.

Quand je prends Angel par le bras, ma main serre un peu trop fort à mon goût. Angel n'en tient aucun compte.

Les institutions, mes 80 kg, ma grosse voix, mes coups de pieds aux fesses n'opèrent plus.

---

(2) Les métiers : il ne s'agit pas de « services » ou de corvées mais de tâches définies en commun assurant à l'individu qui les assume liberté, responsabilité et pouvoir, ainsi que son « inscription » dans la classe, par un statut et un rôle précis. Cf. VPI p. 71, CCPI p. 395, Miloud p. 77 et JCCO p. 123;

(3) La monnaie intérieure : le travail libre est payé. On dépense ses sous au marché ou en amendes (le maître paye aussi des amendes). Cf. CCPI p. 169 et JCCO p. 80.

(4) Légalement, cette affirmation est discutable. Cf. infra p. 3.

(5) Il n'est pas forcément question de l'âge réel : il s'agit d'enfants retardés sur le plan affectif.

(6) Cf. Mélanie Klein, Winnicot, Françoise Dolto. Cf. Miloud (Pochet/Oury - Éditions Matrice) p. 58 et JCCO (Laffitte - Éditions Syros) p. 174.

(7) Cf. Jean Oury L'angoisse et l'école *in* Onze heures du soir à Laborde, *Éditions Galilée, 1980.*

(8) Françoise Dolto.

Les fusibles fondent l'un après l'autre. Angel s'en fout. Il m'entraîne dans son monde sans limite. Je risque de l'écrabouiller. J'en rêve la nuit. Si je ne coupe pas et si je reste en face...

Il faudrait pouvoir arrêter cet enchaînement infini, prendre un peu de recul, ne pas rester à cette place. Dire, faire, utiliser n'importe quoi qui donne sens, et limite Angel. Je sais. Facile à dire !

En tout cas, si demain je ne trouve rien, je renonce et me débarrasse de lui : trop dangereux.

Sortir du brouillard...

22 septembre : La matinée est relativement calme. Mais pendant l'après-midi, Angel chante et tambourine. Je le remets à sa place sans douceur. Hurlements, insultes, affaires qui volent... Mes poings se serrent.

Dans le brouillard, une lueur, un souvenir. Une copine (9) qui raconte une histoire d'enfant... autour de la table d'Angel, sur le sol, je trace un trait à la craie.

« Voilà, ici, c'est chez toi. Personne ne peut entrer sans ton autorisation. Mais là, c'est chez nous, si tu ne respectes pas la loi, tu valses !

– C'est pas la peine, je pars tout de suite !

– Eh bien, ne te gêne pas ! »

Angel parti, la classe reste rêveuse, et nous goûtons le calme revenu. Le soir, pourtant, je reste perplexe...

Légalement, Angel « ayant fait des progrès », est assigné à résidence dans la classe. Le lieu d'accueil possible est en fait un cul-de-sac. La demande sociale, malgré son langage fleuri, est simple : contenir Angel et l'empêcher de fuguer.

Ignorer cette demande et le règlement officiel ne va pas sans risque. Hors des murs de la classe, Angel est à la rue. Quand il sort de chez nous, les autres portes de l'école lui sont fermées. Tout peut advenir : il peut casser des carreaux, crever des pneus, voler une mobylette et renverser des gens (10), alors qu'il est censé être sous ma surveillance. Le pire pour l'école, est qu'avant de partir, il est allé chanter sous les fenêtres des autres classes...

Tant pis, je n'ai pas le choix. Attendons demain. Je ne sais même pas si Angel va revenir...

---

(9) A.-M. Lachartre, revue Orientations *n° 34.*

(10) Exploits déjà réalisés, bien sûr. Je ne conseille pas à un instituteur débutant de s'exposer de la sorte. Il vaut mieux, dans ce cas, songer à tous les moyens légaux pour se débarrasser d'un tel enfant, ou se mettre en congé de maladie.

23 septembre : Le matin, non seulement Angel est là, mais il « dépasse les limites » : hors de son territoire il chante et invective les passants.

« Je regrette, mais je t'avais averti. Dégage ! »

Et je le vire manu militari. Il erre dehors, le temps de taper aux carreaux des autres classes, puis revient sous la fenêtre ouverte de notre préfabriqué, et nous regarde sans parler. Je ne vois rien, mais je ne peux l'ignorer longtemps.

« Tu veux revenir ?

– ... (signe de tête)

– Tu connais les conditions, essaie. »

Dix minutes après, il se retrouve dehors, toujours sans ménagement. Cris, insultes, puis regard silencieux sous la fenêtre.

Autre essai... Re-viré... Fenêtre... Ainsi plusieurs fois jusqu'à midi. Matinée charmante.

14 heures : Avant de partir en promenade, conseil extraordinaire. Mohamed, qui « s'occupait » d'Angel, est remplacé par Marco, un autre gitan, volontaire. Angel est d'accord.

Nous partons en promenade : Angel provoque, refuse d'obéir. Marco capitule. Mon pied aux fesses ne plaît pas à Angel. Il se sauve. On ne court pas après.

« Terminons notre promenade, demain au conseil nous prendrons des décisions importantes. »

24 septembre : Angel, l'air embêté, attend dans la rue. J'informe directeur et collègues qu'il risque de se retrouver souvent dans la cour aujourd'hui. J'ai leur soutien. Sonnerie. Par l'intermédiaire de Marco, Angel demande à revenir. Au conseil, il veut parler et se défendre. Mais il est inquiet. Il m'a vu parler au directeur et rentrer avec des feuilles à la main (indice de projet de placement).

« C'est pour moi ces feuilles ?

– Non, regarde.

– Je sais pas lire !

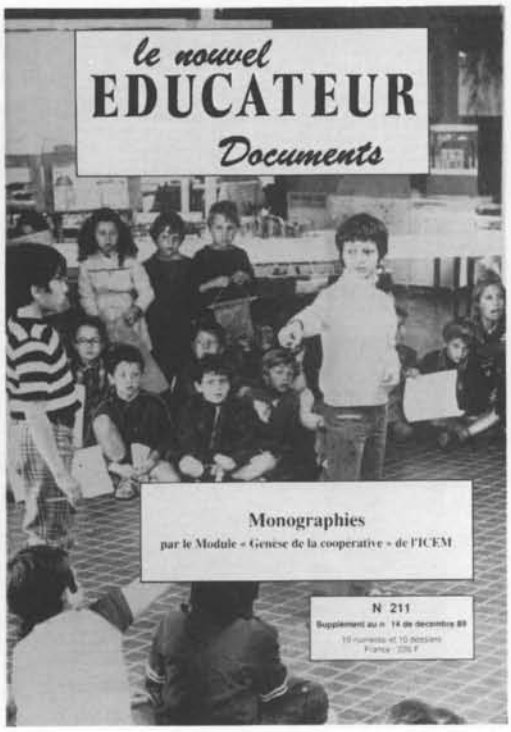
– Ça, ce n'est pas mon affaire, tu n'as qu'à apprendre ! »

Ouf ! Paradoxalement, en disant cela, je retrouve mon métier d'instituteur. Au conseil, je précise :

1. Si Angel nous gêne trop, il sera mis à la porte de l'école.

2. Pas question, pour le moment, qu'il participe à la promenade ou à une quelconque sortie. Ce jour-là, il restera chez lui (11).

3. Je propose pour Angel, la punaise rouge. Un statut à part. Il perd momentanément pouvoir et



liberté, il n'est pas dans une équipe. C'est le maître qui décide pour lui (12).

Il réagit vivement :

« C'est pas une punaise comme les autres !

– Bien sûr ! Mais toi non plus tu ne fais pas comme les autres. »

Il se calme, et au cours du conseil il fait une proposition :

« On peut pas circuler ici, faut changer les tables de place, y a trop de choses...

– Nous n'avons pas beaucoup de place, c'est vrai, mais dans un premier temps, si les cartables ne traînaient pas par terre, ça irait mieux : il faudrait les accrocher... »

---

(11) C'est illégal, je sais. Mais aucune autre classe de l'école n'accepterait, ni ne pourrait le garder. Lui-même refuserait. Je ne veux pas renoncer aux sorties à cause d'Angel. Pour faire correctement mon métier et garantir la loi dans la classe, je dois enfreindre le règlement. Rien ne changera tant que la notion de responsabilité ne sera pas revue et corrigée (cf. note 10).

(12) Cf. CCPI, p. 379 et 414 ; et JCCO p. 74 et 90.

... et Angel passera le reste de la matinée à fabriquer des crochets avec du fil de fer.

A la fin du conseil, un seul pense que la classe marche mal : Angel.

Fil de fer ou pas, Angel semble « accroché » et paraît « s'accrocher ». La situation ne m'apparaît plus sans recours, hors de l'affrontement direct : je décide de le garder.

29 septembre : Il se bat avec Laurent et Pascal, deux moineaux effarouchés. Il joue avec leurs affaires.

« Ils ont peur de moi, triomphe-t-il.

– Oui, mais ils font des lois, et ces lois n'ont pas peur de toi. Elles te mettront dehors, si Laurent et Pascal ont encore à se plaindre. »

30 septembre : J'ai apporté le fil de fer supplémentaire qu'il avait demandé pour terminer les crochets. Pour la première fois, il a essayé de « trouver des mots » dans un texte imprimé. Il paraît beaucoup souffrir de ne pouvoir nous suivre en promenade, mais ça n'émeut personne.

1er octobre : Pendant qu'on travaille sur le cahier d'éveil, il veut « apprendre à lire ». Il est donc censé déchiffrer un texte. En fait, il fait ce qu'il veut. Il ne gêne pas et s'intéresse à l'écrit. C'est l'essentiel, c'est ce que je payerai.

Quand je lui donne ses sous (pas question d'attendre ce soir), il exulte :

« Ouais ! ça fait un décapoint ! Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

– Des opérations.

– Comment ? »

Je cherche des cahiers d'anciens élèves (les réponses, au crayon, sont effacées). Je retrouve ceux de Tony.

« C'est ceux-là que je veux ! »

Je lui propose un marché : « gérer » un crayon, sans le perdre ou le détruire.

« Ça fera un morceau de ta ceinture jaune en comportement.

– Il faudrait un cartable, sinon je vais le perdre.

– Choisis dans ces vieux cartables ! »

Il reconnaît et choisit celui ayant appartenu à Tony. Évidemment, je ne remarque rien. Je le lui vends sept points.

... et entrer dans la classe

Jusque là, décisions de placement et scolarité obligatoire n'avaient pas suffit pour trouver une place à Angel.

Cette classe, dans laquelle entrer et sortir ont un sens, lui apparaît comme un lieu habitable. Peut-être alors, va-t-il trouver **sa** place.

Angel peut, à présent, entrer dans la classe.

3 octobre : Il porte un nouveau jogging. Sifflements admiratifs : *Tu es superbe !*

Il remercie Mohamed qui, à son tour, lui a apporté du fil de fer. Il se propose pour laver la nappe, et supporte assez bien de se faire couper la parole. Il travaille de la rentrée jusqu'à la récréation : du jamais vu. Pendant la récréation, il ne se bat pas, s'intéresse au jeu des autres, mais reste isolé.

7 octobre : Durant la récréation, il s'est octroyé une sortie en ville, et arrive en retard. Nous projetons des diapositives:

« Trop tard ! La classe n'est pas un restaurant, attends dehors la fin de la projection. »

Il s'en va dans la rue, puis revient et attend que nous lui ouvrions.

10 octobre : 8 h 15. Il se bat avec Max. Mais celui-ci se défend (13) et Angel renonce. Il cherche querelle à d'autres.

« Attention ! Ici, ce sont les seuls qui t'acceptent. Personne d'autre ne veut de toi. Tu risques de te retrouver tout seul... »

La matinée sera calme.

14 heures : L'assistante sociale lui avait proposé de lui faire connaître un manège de chevaux. Il avait accepté. Mais il s'est sauvé, et le voilà en classe :

« Ça me plaît pas ! Ça tourne en rond. Je viens pour gagner du pognon pour le marché de demain. »

18 heures : L'assistante sociale, qui le cherche, vient me voir. Je la mets au courant. Elle reste perplexe.

« Qu'il se sauve, j'ai l'habitude, mais que ce soit pour venir en classe, c'est à peine croyable ! »

Je tempère son enthousiasme, et elle me renseigne sur les « expériences » du juge des enfants.

---

(13) La réaction de Max n'est pas fortuite. A cause du « climat » de la classe, j'avais organisé des séances régulières de lutte, dans l'herbe, avec un code, des règles de sécurité et un rituel : les spectateurs, s'ils félicitent le vainqueur à la fin, encouragent systématiquement, en criant son nom pendant le combat, celui ou celle qui est dessous, qui perd et risque de se sentir nié. Petit à petit, les inhibés comme les autres s'habituent à l'affrontement et à l'autodéfense.

Angel étant invivable en internat, on essaie à tout hasard de le scolariser en primaire, avec l'accord de la commission de circonscription. Je suis le seul, bien sûr, à ne pas être au courant. Voilà qui change ma vision des choses :

« Écoutez, Madame, je veux bien le garder malgré ça, mais le vendredi après-midi, c'est la promenade. Nous aussi nous aimerions souffler !

Gardez Angel, nous n'en voulons pas. Et prévenez le juge des enfants.

Autre chose : rien ne dit que je pourrai garder Angel toute l'année : il serait prudent de prévoir un point de chute. »

11 octobre : Au marché, il est l'acheteur le plus acharné. Toute menace d'amende le calme instantanément. L'échange du plaisir et de l'agressivité se situe désormais sur le plan symbolique. Angel s'insère dans le réseau des institutions. L'armature symbolique a prise sur lui.

En sport, nous jouons : *Dans la mare ! Sur la rive !* Il essaie, comme tout le monde, d'être là où il faut, quand il le faut.

Dans le jeu comme en classe, lieu, limite, loi, les « 3 L » commencent à exister (14). L'échange social devient possible et Angel devient vivable. Il n'envahit plus la classe. il commence à l'habiter. D'une certaine façon, cette classe, sa culture, ses signifiants l'habitent également.

Un meunier (presque) comme les autres

13 octobre : Marco continue de l'aider, voire le « conseiller ». Angel dit être malade. Effectivement, pâle, endormi, il est abattu sur sa table. Il me demande l'autorisation de rester chez lui l'après-midi. Bien sûr !

Mais à 16 h 30, le voilà de retour : *Je m'emm... chez moi !* ... et il continue de dormir jusqu'à 17 h 30.

21 octobre : Premier texte libre d'Angel, **Le baptême de Lulu** nous apprend la naissance du petit frère. Il est élu à l'unanimité : il serait difficile d'ignorer la joie de l'auteur.

L'après-midi, en promenade, Angel nous rejoint à vélo : il a encore échappé à l'assistante sociale.

« Non, Angel, nous avons dit : quand tu ne seras plus ceinture rouge. Repars ! »

24 octobre : Magali n'est pas contente, Angel lui a pris les sous qu'elle a gagnés en charriant les pots de fleurs des visiteurs du cimetière, pour la Toussaint.

« Tu voulais les lui rendre, d'accord ! Mais ce n'était pas une raison pour les lui voler et les perdre. Débrouille-toi pour trouver une solution, sans en voler à quelqu'un d'autre. On ne peut pas en rester là. »

Angel propose :

« J'irai charrier des pots avec elle et je lui laisserai mes sous. »

Le conseil est d'accord.

Pour la première fois, Angel est capable de participer au compostage d'un texte : le sien.

L'après-midi, c'est Magali qui dirige l'équipe de tirage. Il lui obéit sans discuter, range et nettoie comme tout le monde.

25 octobre : Il tient à porter un exemplaire du **Baptême** à sa mère. Au *Quoi de neuf*, il raconte :

« Mon frère est allé à un mariage. Ils ont fait le bal. Un petit était tout seul, sa mère dansait. Un homme saoûl... la chaise est tombée sur le petit et l'a tué. Moi c'est à la mère que j'en veux. »

La classe est d'accord : *On ne laisse pas un petit tout seul, tant qu'il n'est pas grand !*

3 novembre : Le soir, Angel prend du travail à la maison... et il le fait !

4 novembre : Il travaille toute la matinée et gagne sept points. Il exulte. Pendant la récréation – est-ce pour manifester sa joie ? – il fait claquer des pétards. Le maître de service n'ose rien dire. Marco si. Et Angel s'arrête.

5 novembre : Au conseil, il propose, critique et félicite. Il est attentif à l'annonce des examens. A la fin :

« Je veux apprendre à lire, je veux pas rester con ! »

Pour la première fois, il fait des dessins géométriques cohérents et des constructions en carton.

Au marché, pour la première fois, il vend... un pistolet. Avec ces sous, il achète... des feutres : *J'en aurai besoin pour mes dessins !*

8 novembre : *Quoi de neuf :*

« J'ai une guitare neuve !

---

(14) Le concept de lieu, sous-jacent (entre autres) tout au long de cette histoire, est autrement plus utile et opératoire que les notions vagues habituellement utilisées en pédagogie (climat, épanouissement, accueil chaleureux et autres fadaises). Cf. VPI p. 175.

– Pourquoi tu ne nous la montres pas ?

– Qui la surveillera pendant la récréation ?

– Notre loi : « On ne touche pas aux affaires des autres sans leur autorisation. »

14 novembre : Il apporte des photos de Lulu et de sa famille, à table, avec son père. Au *Choix de textes*, il raconte en détail, certaines de ses fugues de l'internat. Le texte n'a pas de succès.

La coupure

15 novembre : Il pleut. Angel, comme d'autres, reste en classe sans gêner, pendant la récréation, et gagne cinq points.

Mais lors de la présentation des lectures, malgré les remarques du président de séance, il s'agite, fait du bruit et provoque. Assis à côté de lui, je le sermone en vain. Il éclate de rire, jure, insulte Frédéric et prend une gifle.

Cris, menaces et noms d'oiseaux : *Arrête ou tu en prends une deuxième !*

Il se calme, mais toute la journée, il boude et refuse de travailler.

« Écoute, si nos lois te gênent, va voir ailleurs !

– Ouais, l'assistante veut que j'aille dans une école à Sète. J'irai pas, je fuguerai...

Tiens, son texte libre d'hier, n'était pas là par hasard.

16 novembre : Quand j'arrive à 14 heures, les maîtresses de l'école maternelle voisine m'attendent impatiemment : Angel lance des cailloux en jurant de casser tous les carreaux de l'école. Il prétend qu'on a frappé sa petite sœur.

Je vais lui parler, et réussis à le convaincre de rentrer chez lui puisqu'il refuse de venir en classe. Dans l'après-midi, il revient avec une fronde, la montre ostensiblement, mais ne s'en sert pas. Puis il rentre en classe.

18 novembre : Nouveau texte libre *Un chasseur bien attrapé*. Le chasseur qui veut tirer avec une fronde sur des étourneaux, et reçoit en échange *un cadeau tout blanc sur l'œil*, a fait rire toute la classe qui choisit le texte à l'unanimité et le met au point pour le journal.

20 novembre : Angel aimerait changer d'école, pour être avec son cousin.

« Ça m'étonnerait que le directeur de cette école soit d'accord. Moi, je suis d'accord, mais je ne te le conseille pas. Par contre, tu devrais réfléchir à l'école de Sète. Je la connais, elle est très bien. »

Angel est calme. En lecture, il travaille sur le texte de Lulu et passe une journée paisible.

23 novembre : Compte rendu du sociogramme. Son score n'est pas terrible. Il encaisse mais s'agite. Il promet de taper le petit Laurent, effarouché, à la sortie.

« Si tu l'embêtes, même sans le taper, tu sais que ce n'est plus la peine de mettre les pieds ici... »

14 heures : Non seulement, il n'a pas embêté Laurent (Mohamed est témoin) mais :

« Il avait combien, Tony au sociogramme ?

– Un très bon score ! Mais lui, il ne cassait pas les pieds à tout le monde, et aidait les autres.

– Je veux devenir chef d'équipe comme lui. »

10 décembre : Angel accepte de visiter l'école de Sète, avec l'assistante sociale.

« Si ça ne te plaît pas, tu pourras rester ici. »

16 décembre : Il arrive habillé de neuf.

« Ma mère m'a acheté des sapes pour la nouvelle école. C'est bien, y a des ateliers avec des machines super. C'est comme ici, on gagne du flouze... »

Janvier

Angel est parti. On en parle parfois, mais la classe se passe aisément de lui. Il reste du travail à faire, et certaines déchirures à repriser : aider Laurent à grandir, Régis à ne plus sucer son pouce, Frédéric à ne plus bégayer...

Le juge des enfants, l'assistante sociale, la commission de circonscription, ont tout lieu d'être satisfaits : Angel a trouvé une place. Il est orienté, comme on dit.

Où est le problème ?

Personne ne se doute de ce qui s'est passé ici depuis trois mois.

Notre classe est dans l'école, l'école dans le quartier et le quartier en est un parmi d'autres. Pourquoi cette classe serait-elle intéressante ?

Il ne s'est rien passé.

René Laffitte
(Novembre 1988)

Sigles utilisés dans l'article pour certains ouvrages de référence :
*VPI : **Vers une pédagogie institutionnelle** (Vasquez-Oury), Éd. La Découverte.*
*CCPI : **De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle** (Vasquez-Oury), Éd. La Découverte.*
*Miloud : **L'année dernière, j'étais mort** (C. Pochet - F. Oury - J. Oury), Éd. Matrice.*
*JCCO : **Une journée dans une classe coopérative** (R. Laffitte), Éd. Syros.*

On change d'école : re-démarrage

Pendant six ans, dans une classe unique, j'ai utilisé techniques Freinet et pédagogie institutionnelle. Les derniers conseils de juin organisaient la rentrée. Il suffisait de continuer. J'étais satisfaite de cette expérience (1).

Septembre 83, je prends une classe de quatre cours seulement : CE1, CE2, CM1, CM2. Les dix-sept élèves n'ont aucune expérience de classe coopérative. Le problème, pour moi, est :

re-démarrer.

Où en sommes-nous après six semaines ?

Aujourd'hui, samedi 22 octobre, deuxième sortie-enquête : M. Aoustin, cinquante-trois ans, nous emmène au bord du marais Briéron. Il nous montre de vieux outils, des menhirs, etc. Rien à signaler.

Malgré le froid, les enfants se tiennent correctement, posent des questions, écoutent... La récolte est bonne. De quoi faire un album pour nos correspondants.

Hier, vendredi 21 octobre, les ateliers : Cinq équipes de trois ou quatre. Tout est calme. On discute en travaillant, pas de difficulté particulière.

Une équipe compose un texte à l'imprimerie, une autre tire à la presse, une troisième prépare une lino, une quatrième tire une illustration au pochoir (deux couleurs), une cinquième enfile des perles (colliers).

Avant-hier, jeudi 20 octobre, le choix de textes libres : Dix-sept élèves, seize textes présentés. Michèle (neuf ans) préside la séance. Tous sont attentifs. A une table, attentive aussi, je prends des notes. Le texte de Sandrine (sept ans) est élu. C'est la première fois qu'elle réussit à écrire seule. Elle a été choisie. Important pour elle.

Les problèmes sont-ils résolus ? : Non ! Puis-je parler de classe coopérative ? Pas encore. Sophie, Bernard, Alain, Patrick et d'autres ne sont pas encore dans la classe...

Que s'est-il passé depuis la rentrée ?

Jeudi 8 septembre

Débordée par les taches matérielles, j'introduis **les métiers.**

« Qui veut écrire la date ?

– Moi !

– Veux-tu que ce soit ton métier ?

– A partir de maintenant, c'est mon métier. »

Quatre sont attribués, à l'essai : la date, l'heure, les portes, les fenêtres.

Je dois m'absenter un moment (je suis directrice). Deux élèves sont responsables. Je signale : *Nous en reparlerons au **conseil** (2).* Aucun commentaire.

Je parle **des correspondants :**

« Nous recevrons des lettres d'une autre classe.

– Nous y répondrons. »

L'idée les intéresse mais pour l'instant ce ne sont que des mots. Quant à moi, je ne saurais plus envisager sereinement une rentrée sans correspondants. Je suis rassurée, le contrat est passé avec Jacky Querry à Courtelevant (Territoire-de-Belfort). Sa classe est entraînée.

Chacun écrit **une rédaction à sujet libre,** pour le futur journal.

Je fais passer **des tests de niveaux scolaires,** afin de savoir à qui je m'adresse, sinon je risque de parler seule devant un troupeau. (Cf. QCC page 42-43.)

Vendredi 9 septembre

Premier **choix de textes :**

Je présente des journaux scolaires. Les élèves feuillettent et commencent à lire avec avidité. Des histoires d'enfants intéressent d'autres enfants. Je les arrête :

« On ne lit pas maintenant. Cela vous plairait-t-il d'en faire autant ?

---

*(1) Cf. **Une page de journal,** vidéogramme qui présente la genèse et la réalisation d'une page de journal dans cette classe (achat ou location : OCCE 44 - 20, rue du Coudray - 44000 Nantes) et **La fête au village,** p. 69.*

(2) Dont ils n'ont jamais entendu parler. (Cf. QCC p. 16.)

– Ouais !

– Alors nous allons choisir un texte pour ***le journal.*** *»*

Certains enfants sortent les textes imprimés distribués la veille pour les tests de lecture.

« Non, un texte parmi ceux que vous avez écrits hier. »

L'émotion et l'inquiétude envahissent la classe. Angoisse... signe de désir.

« Je suis présidente et secrétaire. On ne se moque pas. On écoute qui parle. On demande la parole... »

Les grands décident (mènent la danse). Un texte imaginaire de barbe à papa est élu.

« Nous imprimerons lundi. Pour cela nous travaillerons en équipes, avec des chefs d'équipe.

Je présente la bibliothèque à Michèle, volontaire pour être responsable. Tous écoutent.

D'autres métiers : les tourterelles, le facteur, les fleurs.

« A l'essai, nous en reparlerons au conseil. »

Aucune décision n'est définitive. Je parle de permis de conduire, de couleurs en comportement. (Cf. QCC page 46.)

Tests de niveaux scolaires.

Ils se demandent ce qui leur tombe sur la tête. Ni écœurés scolaires, ni « contestataires révolutionnaires », ils acceptent la nouveauté. La seule chose dont ils sont convaincus : ce ne sera pas comme d'habitude. Tous ces mots inconnus (signifiants sans signifiés) les accrochent, mais je sais aussi qu'ils (m')attendent au tournant.

Samedi 10 septembre

Tests de niveaux scolaires.

« A partir de lundi, vous aurez vos couleurs et vous serez payés.

– Avec des vrais sous ?

– Une monnaie intérieure. (Je montre la caisse déjà prête.)

– Qu'est-ce qu'on en fera ?

– Vous achèterez et vendrez au marché de samedi prochain. »

Ça les intéresse. Être payé pour travailler, jamais vu !

L'après-midi, en l'absence des élèves, j'affiche les règles de grammaire, des modèles d'écriture, des tableaux : métiers, couleurs, choix de textes.

Lundi 12 septembre

Présentation des affichages.

Premier *Quoi de neuf ?*

J'explique les règles et demande : *Qui veut la parole ?* Silence... (Ils ne sont pas fous !)

– Quoi de neuf est terminé.

Aucune raison de parler en public. On le sait : en stage, il suffit de mettre les gens en rond et de les inviter à parler, pour qu'ils se taisent.

Ici, *Quoi de neuf ?* n'existe pas en tant que lieu de parole. Ça viendra peut-être.

Première **mise au point de texte** en vue de la publication dans le journal. Travail commun (CE1-CE2-CM1-CM2), long et difficile. Ils n'en avaient jamais fait.

Mise en route de la monnaie intérieure. Chacun reçoit deux points.

Anniversaire surprise. Antoine apporte un gâteau. Les conversations vont bon train.

« Ce matin au Quoi de neuf *vous n'aviez rien à dire. C'est curieux. »* Ils restent pensifs.

Imprimerie : formation accélérée des cinq chefs d'équipe (les cinq CM2). Les autres dessinent.

D'autres métiers : les feutres, l'eau, les craies grasses, l'imprimerie.

Deux élèves :

« Madame, on fait les équipes ?

– Plus tard. »

Mardi 13 septembre

Mise en route **du travail individuel** en grammaire et en problèmes. Je donne les résultats des tests sur des progressions polycopiées (cahiers de couleurs). Je présente les fiches de travail d'entraînement correspondantes. Travail individuel sur mesure : je donne à chacun la fiche qui correspond à sa force.

Présentation de lecture : chacun a préparé un texte qu'il doit lire en public. Devant toute la classe, c'est difficile.

Premier essai de **tirage à l'imprimerie.** Tous regardent :

« Oh, c'est beau !

– Oui, mais il y a des erreurs, il faut corriger.

– On fera le tirage plus tard. »

Jeudi 15 septembre

Deuxième *Quoi de neuf.* J'explique de nouveau les règles et propose celle du secret : *On ne redit pas ailleurs ce qu'on entend ici...* Christian raconte une histoire que je mets en valeur en posant deux questions. Puis silence.

« Quoi de neuf est terminé. »

Deuxième choix de textes. Je préside la séance et demande un secrétaire. J'introduis la règle : *Qui bavarde au lieu d'écouter, qui parle est dit gêneur. Deux fois, il est exclu.* Quatorze textes présentés. Ils élisent Jean-Pierre, déjà choisi le 9 septembre.

J'interviens : *« Non ! Jean-Pierre n'est pas seul dans la classe. Nous prendrons le suivant. Avis contraire ... »*

Évidemment, personne ne réagit. La maîtresse a tout pouvoir... *Nous enverrons le texte de Jean-Pierre aux correspondants. Le choix de textes est terminé.* Personne n'est exclu.

Ateliers. On (j'en fais partie) décide hors conseil, car le temps presse, du tirage. Cinquante-cinq tirés à part + cinquante-cinq pour le journal, total cent dix. Ils ne comprennent pas bien. Tant pis, ça viendra.

Au *Quoi de neuf,* au choix de textes ou ailleurs, on critique, on propose. Ce n'est pas le lieu : *« Nous verrons cela au conseil ».*

En quelque sorte j'annonce le conseil, et ils ont remarqué que lorsque j'annonce quelque chose, ça arrive.

Vendredi 16 septembre

Premier colis des correspondants !

Il contient : une lettre collective, un plan de la classe, un plan du quartier, des lettres individuelles *(Cher correspondant...)* où chacun se présente et bien sûr une lettre du maître qui me donne quelques indications importantes sur ses élèves qu'il connaît bien.

Sur une feuille, j'inscris le nom, prénom, âge et cours de chaque correspondant. J'explique :

« Tous les correspondants reçoivent une lettre et on répond à toutes les lettres. Ils sont vingt-et-un, nous sommes dix-sept donc quatre auront deux correspondants. »

Chacun se choisit un ou deux correspondants. J'interviens assez peu, mais je préside et je suis très vigilante.

Puis je distribue les lettres individuelles. Tous semblent satisfaits... et si besoin est, on modifiera

La classe prend vie. Je les découvre un peu à travers leurs lettres. Ça y est, ils parlent, ils

existent. Si je n'avais à garder qu'une technique, je choisirais la **correspondance.**

Premier conseil : reporté. Répondre aux correspondants est prioritaire. Le conseil est toujours là, en attente dans l'imaginaire (cf. QCC p. 16).

Samedi 17 septembre

Premier conseil. J'explique : *« Ici, on parle de la classe, on se plaint, on critique, on propose et on décide ensemble : ici et pas ailleurs. »*

Je propose que nous parlions de ce qui existe déjà et dont on peut parler. Tous ont quelque chose à dire à propos des métiers. Et des décisions sont prises :

1. Le ménage par groupe de deux, chacun son tour.

2. On aura des paillassons. La maîtresse demande à la mairie.

3. Des métiers qui avaient été attribués à l'essai sont confirmés.

Nous écrivons sur le cahier de décisions.

Correspondance : départ du premier colis contenant des lettres individuelles et une série de textes imprimés.

Affichage des critères de couleurs en comportement, des métiers, tableau des ateliers, liste des correspondants (qui correspond avec qui...). tableau des envois, journal mural.

Lundi 19 septembre

Présentation des nouveaux affichages.

Quoi de neuf : sept interventions. Antoine nous émeut avec l'histoire d'un chat qui a reçu une fléchette sur le nez.

Correspondance : rédaction, copie et décoration de la lettre collective. Les correspondants, entraînés, nous posent des questions. Nous ferons donc une enquête (le 29 septembre).

Ils nous parlent de **voyage-échange :** enthousiasme ! Mot nouveau qu'ils comprennent d'emblée. Nos correspondants veulent nous connaître. Grâce à eux, ce que nous vivons est dit et prend sens pour nous.

Histoire-géographie (motivée par la correspondance)

1. Plan de la classe (mesurer, représenter, etc.).

2. Plan du quartier.

3. Nous leur expliquons comment nous nous organisons. On y parle beaucoup du conseil.

Travail par groupes, affinités, intérêts. Quelques-uns ne font rien, regardent, mais se taisent. Puis mise en commun, confrontation. C'est terminé à 16 h 30, prêt à partir.

Choix de textes. Comme les choses se compliquent, ils n'ont pas eu le temps d'écrire. Un seul texte est présenté. Sourde aux plaintes et aux protestations je fais fonctionner la machine. Le texte est choisi. Étonnement qui se révélera utile : temps d'écrire ou non, il y aura toujours des textes présentés. Depuis ce jour, le choix de textes ne m'appartient plus, nous le partageons.

Mardi 20 septembre

Je fais une erreur d'opération et Marc propose :

« Une amende de 10 centipoints pour la maîtresse ! »

Stupéfaction dans la classe : la maîtresse sanctionnée par un élève ! Silence.

« D'accord, mais puisque je suis payée en francs, je paye mes amendes en centimes de franc et à la coopérative. »

Deuxième conseil

1. Michèle et Antoine se plaignent l'un de l'autre.

Un élève : *Quand il y a quelque chose, on règle ça à la récré !*

Qu'en pense Antoine (douze ans, 1,60 m, 60 kg) ? Peut-il se battre contre Michèle (neuf ans) ?

2. Je fais de bonnes propositions qui deviennent facilement de « bonnes décisions ». *« On ne se bat pas, on en parle au conseil. On ne dérange pas ceux qui travaillent. »*

Quelques balises qui prendront sens, peu à peu.

3. La règle des gêneurs (cf. mardi 13 septembre, au choix de textes) est confirmée et inscrite.

4. Des métiers, attribués, s'inscrivent après discussion.

5. J'introduis un autre maître-mot. Si un responsable propose et que nul ne s'oppose, j'annonce : *Le responsable a parlé* et la décision est prise. Pas de responsabilité sans pouvoir (cf. CCPI, pages 395-400).

6. Un enfant relit ces décisions dans un silence extraordinaire.

Sociogramme express : éviter de faire des équipes explosives. Ainsi je découvre des rejets, des affinités que je ne soupçonnais pas. Autre remarque : personne n'est oublié (cf. CCPI pages 514-563).

Jeudi 22 septembre

Choix de textes : Dix-sept élèves, dix-sept textes présentés. Il ne s'agit plus cette fois de « texte libre obligatoire », mais d'expression libre écrite.

Ateliers : je propose les équipes. Ni enthousiasme, ni hauts cris. Elles se trouvent un nom et se mettent au travail : limographe, tirage imprimerie, album sur la classe pour les correspondants, peinture, composition.

Sur mon journal de bord, le 22 septembre :

« Ce soir, je dirais bien que la machine est lancée, cahotante... La classe, un peu dans le brouillard, est en route vers la coopérative. »

Soyons honnêtes : repartir à zéro ou presque...

J'ai pas mal d'outils dans ma musette. Je sais utiliser les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle.

Un peu d'expérience

Cinq années d'écoles-casernes, dont trois de remplacements. Gardiennage, survie. Démunie, seule malgré Rousseau, Illich, Neil, la linguistique, les maths modernes et l'inspecteur, je suis face aux enfants qui, heureusement, sont sans pitié.

Six années dans un village d'une centaine d'habitants, en classe unique. J'essaye des techniques, me procure du matériel, mets en place des institutions. Je rencontre bien des difficultés, je ne recule pas et finalement je réussis, même avec les parents (à l'exception d'une famille).

Le matériel ?

J'arrive ici avec une vingtaine de caisses de provenances diverses (achats personnels, récupération, fabrication, etc.).

Dès la rentrée, j'installe le lieu : cinq casses corps 24 et 14, deux presses à volet, quatre limographes, stencils, un peu d'outillage, scie, agrafeuses, linogravure, du papier, des fichiers, des textes, des journaux, etc.

Formation ?

1. Par les correspondances, en particulier par les anciens (deux années d'échanges avec Marcelle Drillien – ça compte et c'est efficace).

2. Par des visites de classes, commentées par des copains qui acceptent de dire comment ils font... leur classe.

3. Par des stages : aux CEMEA (centres de vacances) et à l'ICEM (dont quatre stages Genèse de la coopérative).

4. Par des rencontres : regroupements d'instructeurs CEMEA, des congrès ICEM, des rencontres départementales et régionales ICEM, CEPI.

5. Par des lectures.

CONCLUSION

La mise en route est rapide et directive. Démarrer en quinze jours... ne voir là aucune « marche à suivre garantie pièces et main d'œuvre ».

Françoise Thébaudin

Mickaël : des livres et des loups

Un peu d'histoire...

Mickaël est en CP, il aura sept ans en février.

Bien vite, il se fait remarquer par sa diction. Son langage est à peu près incompréhensible :

– il mélange masculin et féminin,

– il ne fait pas de phrases,

– il remplace le phonème (ʃ) (ch) par (s) (ss),

– il n'utilise pas les (r),

– il oublie les (i) en milieu de mots... entre autres.

Quelque peu inquiet, j'essaie de me renseigner auprès des collègues. J'apprends que la famille vient de s'installer dans la commune. Ils ont acheté un terrain et vivent en caravane en attendant de faire construire. Le père, chauffagiste, travaille en déplacements, il est souvent absent. A ma demanche, la mère de Mickaël me rend visite à la mi-septembre. Elle reste évasive en ce qui concerne les antécédents scolaires de son fils et m'annonce : *« Je trouve qu'il ne parle pas très bien, je ne sais (ze) pas s'il (zil) va apprendre à lire. »*

Personne ne semble donc capable de restituer son passé, et sa mère ne lui accorde guère d'avenir. Où est l'histoire de Mickaël ?

Outre ses problèmes d'oralisation :

– il ne connaît que le (uz) (rouge), pas d'autres couleurs ;

– il ne sait aucun nombre à part le 1 ;

– ses dessins ressemblent à ceux d'un enfant de deux ans, et il se sert de couleurs sombres ;

– il ne reconnaît pas son prénom mais sait en écrire la première lettre : M.

Mickaël est encore dans la toute petite enfance.

Accueil...

Pourtant, dans la classe, des structures sont là pour l'accueillir. Au même titre que les autres, il participe aux activités scolaires : il a un plan de travail, il est présent aux ateliers lecture, mathématiques, et passe les examens. Il assiste au *Quoi de neuf*, au conseil, au choix de textes...

Il fait partie d'une équipe et son travail est payé.

Un mois après la rentrée, je note que rien n'a véritablement changé. Il ne fait pas de progrès scolaires, n'intervient dans aucun moment collectif. Mickaël ne gêne pas la classe.

A la mi-octobre, il réussit à repasser sur son prénom, il le reconnaît.

Au conseil, il demande le métier des (tiivo) petits livres. Ce sont les romans utilisés en lecture suivie.

Début décembre, il demande sa ceinture rose en comportement. Elle est refusée car il n'entre pas en classe calmement.

Le 11, il la redemande. Elle est accordée.

A la fin de la récré suivante, il n'attend pas le signal pour entrer en classe ; il sait que dorénavant, il peut le faire. Mickaël est dans l'équipe de Carole. En atelier, elle a toutes les peines à le faire rester calme. Il gêne. Dispensé de travail par son équipe, il dessine, découpe, colle des constructions sans forme.

Toujours peu de progrès scolaires, mais sa diction s'améliore légèrement.

Au loup !

Depuis la rentrée de septembre, Mickaël joue du début à la fin des récréations. Bras écartés, hurlant, il poursuit ses proies. C'est le loup. Mais un loup bien inoffensif qui n'attrape jamais personne. Lorsqu'on passe à sa portée, il ralentit sa course et jette ses bras dans le vide.

Fin octobre, l'album *Histoire sombre* est mis en chantier. A partir d'un début de roman, nous construisons une histoire en atelier d'écriture. Le groupe des CP se réunit avec le maître pour écrire en commun une histoire qui prendra ensuite la forme d'un album, production finie qui aura sa place dans la bibliothèque. Les séances se passent toujours au même endroit, sont limitées dans le temps, et quelqu'un distribue la parole (en ce cas le maître).

Les enfants sont invités à imaginer la suite d'une succession d'emboîtements amorcées dans le roman *Histoire sombre :*

Dans un pays sombre, très sombre, il y a un bois

sombre, très sombre, dans ce bois il y a un château... et puis plus loin il y a une petite salle, un coffre.

Et dans ce coffre ? demande le maître.

Mickaël : *Un bébé.*

Les autres :

– Oui, un bébé abandonné.

– Un bébé qui a perdu ses parents.

– C'est trop long.

Le maître : *Qui fait une phrase ?*

Annelyse : *Dans ce coffre il y avait un bébé abandonné.*

Le maître : *On garde ?* Cinq sur sept (Sébastien et Jacques ne sont pas d'accord).

On continue ? (Oui à l'unanimité).

Et dans ce bébé abandonné ?

Mickaël : *Un loup !*

Dans ce bébé abandonné, il y avait un loup.

Le maître : (...) *Et dans ce loup ?*

Sébastien : *Un bébé.*

Sandrine : *Encore !*

Mickaël : *Un bébé déguisé en loup.*

Il est décidé que l'histoire s'arrêtera là. Mickaël n'est pas d'accord, il aurait bien aimé continuer l'emboîtement des poupées russes.

Au cours de la semaine suivante, Mickaël sait reconnaître, nommer et désigner dans une collection le nombre deux.

Jeudi 12 novembre, il écrit son prénom seul et sans modèle, en lettres capitales.

Le lendemain, c'est la récréation du matin. Mickaël joue au loup. Rien d'inhabituel.

Pourtant à ma grande stupéfaction, il fuit devant une de ses anciennes proies. Rattrapé, il devient loup. Mais c'est un grand méchant loup qui essaie vraiment de capturer les moutons.

Cette fois ça y est ! Il tient Marie-Lore.

Devenu mouton, il court à la bergerie.

Nominations...

Le 20 novembre, Carole, sa chef d'équipe, demande à être « responsable de Mickaël », c'est-à-dire l'aider pour le travail scolaire, le prendre en charge pour les sorties...

Son équipe prépare un exposé sur les châteaux forts. Au cours de ce travail, Mickaël en dessine deux dont l'un est choisi pour le panneau affiché après l'exposé.

C'est sa première participation active au sein de son équipe. Il dira à Jacques : *« C'est moi qui ai fait le dessin. »*

La semaine avant Noël, Annelyse vient me dire : *« Ça y est, Mickaël, il sait les couleurs. »* Intrigué, je vais vérifier aussitôt et... il réussit à nommer les couleurs de tous ses crayons feutres.

« Qui t'a appris ?

– C'est elle, la fille, là-bas. » répond-il en désignant Carole. Il est félicité au conseil suivant, Carole aussi.

Quelques jours après la rentrée de janvier, au moment d'inscrire le travail du soir, il appelle : *« Carole ! »*

C'est la première fois, à ma connaissance, que Mickaël fait appel à elle et la nomme.

Ainsi, en peu de temps, Mickaël a appris :
– à différencier les couleurs,
– à se nommer (il écrit son prénom, il dit *« C'est moi qui »*),
– à nommer l'autre (elle, la fille, Carole).
Différencier, nommer... Je pense que Mickaël vient de franchir une étape importante.

Père et papas...

Toujours en janvier, nous achevons, en atelier d'écriture, *L'histoire de Pierre.* (Les interventions de Mickaël sont en caractères gras.)

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Pierre.
Cet enfant avait une mère et un père. Ses parents lui avaient acheté un livre pour apprendre à lire. Dans ce livre il y avait des mots qu'il connaissait. Un jour, ils allèrent à la plage. ***Son père laissa Pierre et sa mère et il partit travailler.***
Ils décidèrent de se baigner ***et après ils se promenèrent dans les bois.*** *La maman fit exprès de perdre son enfant.*
Le père revint et cria très fort. Il se fâcha avec sa femme.
Pendant ce temps, Pierre était arrivé dans un château. Il crut voir son papa.
– C'est toi, papa *, dit-il.*
– Non, ce n'est pas moi. Moi, je suis un monsieur qui est à vendre. Je ne suis plus un papa.
A ce moment-là, le père et la mère de Pierre arrivèrent au château. Ils retrouvèrent leur enfant perdu et s'embrassèrent en se demandant pardon.
Pierre demanda : Qui c'est mon vrai papa ?
Le faux papa partit très loin se vendre ailleurs.
Plus jamais ils ne se quittèrent.

L'histoire de Pierre est terminée.

Que faut-il entendre à travers ce père qui laisse Pierre et sa mère pour partir travailler, et à travers ce château fort, lieu clos, qui lui permet de sortir du bois ?

Quant à cette insistante interrogation :

– *C'est toi papa ?*

Qui c'est mon vrai papa ?

Elle me renvoie à ce que Mickaël exprime aux bilans du soir :
9 janvier. Soleil : mon père, toujours il me réveille.
23 janvier. Orage : ma mère nous met dehors.
4 février. Orage : le monsieur, il vient, et ma mère dit d'aller dehors.
9 février. Soleil : mon père, il va venir mon père.
Mickaël semble avoir du mal à se construire une image du père – celui qui donne une origine – image distincte de celle de tous ces papas (le « monsieur » du bilan, le « faux papa » de l'histoire de Pierre, le vrai papa).

L'atelier d'écriture, le maître, Carole, l'équipe, la classe, l'ont peut-être aidé à s'y retrouver.

Lenteur...

Comparés à ceux des autres CP, les progrès scolaires de Mickaël m'apparaissent beaucoup plus lents.

– Ses actes de lecture :

Il reconnaît les mots *loup, Pierre* (le 19 janvier), trois prénoms d'élèves de CP.

Début mars, il n'identifie qu'une douzaine de mots, presque uniquement des noms propres.

Sa seule prise d'indice se situe au niveau de la première lettre, lorsqu'elle est majuscule.

Ainsi, le 28 janvier : *« C'est pareil que dans Mickaël »*, dit-il en désignant le M de Marie-Lore.

Le 22 février : *« C'est comme dans Pierre »*, et il montre le P de pourtant.
– En février, il compte jusqu'à 7, il écrit son prénom en y ajoutant l'initiale de son nom.
En mars, il va jusqu'à dix-huit, et me montre qu'il sait écrire son prénom en lettres attachées.
Il réussit presque parfaitement à dire *bibliothèque*.
– Depuis le début de l'année, la plupart du temps, Mickaël termine son plan de travail et n'oublie pas de venir se faire payer. Il règle ses amendes. Au marché, il vend et achète. Il participe assez régulièrement au travail d'équipe. A partir de la fin janvier, Mickaël se fait presque systématiquement exclure du conseil, des présentations de lecture, poésie...

Il ne se fait pas exclure du *Quoi de neuf,* ni du choix de textes, mais il n'y prend pas la parole.

Il commence à avoir des amendes impayées, sa paye ne suffit plus. Le 23 février, il n'attend pas sa responsable pour écrire le travail du soir. A partir de ce jour, Carole se contentera de vérifier.

En mars, il continue à se faire exclure. Il a toujours quelques amendes en retard.

Mickaël progresse au ralenti.

Des histoires...

Pourtant, ce Mickaël qui maintenant
entre seul en classe,
sort tout seul de l'école,
écrit seul ses devoirs,
compte jusqu'à 18,
connaît toutes les couleurs,
gêne au conseil,
sait écrire son prénom,
reconnaît une douzaine de mots,
ce n'est plus tout à fait celui qui
se demandait qui était son vrai papa,
était toujours le loup,
était pris en charge pour entrer et sortir,
ne connaissait que le nombre 1
et la couleur rouge,
ne gênait jamais,
n'écrivait que l'initiale de son prénom,
ne semblait pas familiarisé avec les livres.

Mickaël est intéressé par ces livres, il s'en occupe, c'est son métier, mais il avance plus que prudemment pour apprendre à lire.
Les livres, c'est fascinant : dans ces pages imprimées, il y a une histoire mystérieuse dont les grands, ceux qui savent lire, ont la clef.
Dans ce livre, qu'y a-t-il ? Une histoire.
Et dans cette histoire, qu'y a-t-il ? Une autre histoire.
Et avant cette autre histoire ?
Comme dans l'atelier d'écriture d'octobre, les questions s'enchaînent.

Christian Delavaud
et l'atelier B du stage
Genèse de la coopérative
Patrick Geffard (responsable d'atelier),
Hélène Gourdouze, Florence Joubert,
Maurice Marteau (co-responsable d'atelier),
Michel Prost
Aix-en-Provence, juillet 1988.

La pédagogie institutionnelle en maternelle

Les enfants concernés par ce qui suit (une vingtaine) sont ceux de grande et moyenne section (quatre à six ans) et quelques petits qui s'introduisent en cours d'année. La réelle participation n'intervient que lorsque l'enfant fréquente l'école à plein temps et ne fait plus la sieste. Cela correspond approximativement à l'année de moyenne section pendant laquelle les enfants, généralement, commencent à comprendre, à s'intéresser et à participer à cette organisation métier-monnaie-marché-Conseil.

Dans cette classe, j'ai mis en place progressivement et dans l'ordre, les métiers, le Conseil, la monnaie, le marché et le plan de travail.

Les métiers

Un Conseil de début d'année distribue les métiers. Le panneau des métiers de l'an passé, resté en place, est réutilisé.

Certains enfants, déjà avant ce Conseil, ont repris spontanément leur métier et il est surtout question, alors, des métiers abandonnés par les grands partis au CP.

Tous ceux qui le souhaitent, des petits aux grands, ont un métier. Certains se font en cours de journée et tous les métiers de rangement se font le soir, à « l'heure des métiers ».

C'est le Conseil qui les gère.

Romain grandit...

Certains enfants refusent pendant un temps assez long d'avoir un métier. Ainsi Romain ne s'est proposé que le jour où le métier des poissons (nourrir les poissons) s'est libéré. Il a conservé ce seul métier toute l'année scolaire et la suivante avant de l'abandonner de lui-même.

Depuis, il a changé plusieurs fois de métier, actuellement il en a deux.

Romaric sort de sa coquille...

Romaric (5 ans) est resté mutique pendant une période assez longue à partir de son arrivée à l'école.

Il ne s'impliquait dans aucune activité, et tout en les observant, se plaçait toujours « ni trop près, ni trop loin ».

J'ai entendu sa voix la première fois lorsqu'il a vu quelqu'un faire subrepticement le métier d'un autre. *« C'est pas son métier ! »* et la deuxième fois, en Conseil, quand il a fallu des candidats au métier des portes : *« Moi »*.

Il a conservé plusieurs mois ce métier qu'il faisait excessivement bien, pour finir, comme Romain, par l'abandonner quand on ne s'y attendait plus.

Propriétaire du métier et... du lieu...

Les enfants se sentent tout à fait propriétaires de leur métier (c'est **mon** métier, pas **ton** métier) voire du lieu où ils l'exercent (**ma** bibliothèque, dérangez pas **mes images,** allez pas dans **mon métier**) !

La monnaie - Le marché

J'ai proposé un jour, en Conseil, de payer les métiers et de faire un marché.

Après les explications sur le fonctionnement, nous avons fixé ensemble les salaires pour chaque métier en évaluant son degré de difficulté.

Facile, un peu difficile ou difficile ont correspondu à un sou bleu, deux sous bleus ou trois sous bleus.

Au fil des Conseils, certains métiers « encore plus difficiles » ont été augmentés à quatre sous bleus.

D'autres qui se font à deux sont payés le double si l'un des deux le fait seul.

J'avais préparé à l'avance tout le matériel nécessaire au démarrage immédiat :

– Les sous bleus
- petits sous bleus (valeur 1),
- gros sous bleus (valeur 5).

– Les boîtes de sous ou porte-monnaie
- petites boîtes récupérées dans des maroquineries avec le nom et des dessins du propriétaire.

– Les boîtes de marché
- boîtes à chaussures décorées.

– Étiquettes de prix

• en grande quantité, où sont dessinés des sous représentant des valeurs de 1 à 30.

– Le billet de dix a été introduit plus tard. Les étiquettes de prix représentent depuis jusqu'à soixante sous.

Fonctionnement

Les métiers sont payés tous les jours, après l'heure des métiers.

Je m'installe à une table, avec la banque et chacun vient se faire payer pour ses métiers et plus s'il a éventuellement remplacé quelqu'un.

Autour de la table, il y a parfois des règlements de compte :

« Tu m'as presque pas aidé. »

« T'as pas donné à manger aux poissons. »

Le métier pas fait (ce qu'il faut vérifier avant) n'est pas payé. Quand il est mal fait, il est payé demi-tarif.

Quand les doléances se renouvellent, on a recours au cahier de Conseil qui est aussi sur la table.

Les enfants rangent leurs sous bleus dans leurs boîtes qui se rangent elles-mêmes dans les casiers individuels. Les sous bleus ne quittent pas la classe.

Souvent, avant de ranger les boîtes, les enfants (même les plus petits) profitent de ce moment pour faire des conversions de petits sous en gros sous, de gros sous en billets ou, au contraire, pour se faire de la monnaie.

Le marché

Il a lieu le vendredi après-midi.

En début d'après-midi, un temps est réservé à la préparation du marché. Certains font des dessins et des bricolages qu'ils vendront ensuite, d'autres préparent déjà leurs tables de marché.

Après quelques mois, ce temps « dessin bricolage » a été supprimé : maintenant, plus personne n'oublie le marché et rares sont ceux qui n'ont rien apporté de chez eux à vendre. Les bricolages et les dessins se font dans la semaine, pendant les ateliers.

Chacun donc s'aménage un étalage : une table, qui peut être déplacée, sur laquelle il met son étiquette (photo plus prénom) et dispose c e qu'il a à vendre. Ensuite, il va à la table des prix choisir une étiquette-prix pour chaque objet.

C'est l'enfant qui décide des prix qu'il veut mettre. Au début (en encore pour ceux qui participaient depuis peu) c'est moi qui passais à chaque table, avec ma boîte d'étiquettes : *« Quel prix tu veux vendre ceci ou cela ? »* et j'aidais à évaluer chaque chose. Assez souvent, les prix ne sont pas en rapport avec la valeur réelle des objets mais j'interviens très peu.

Colette (l'aide maternelle) et moi, nous préparons aussi nos tables : nous vendons des bricolages (qui donnent des idées), des objets apportés de chez nous pour renflouer la caisse de la banque.

Ce qui se vend :

– Productions personnelles : dessins, peintures, bricolages (certains très sommaires : trois capsules de bière collées sur un morceau de carton).

– Jouets de toutes sortes : petites voitures en quantité, cassées ou presques neuves, capes de Zorro, pistolets, robots...

Nourriture : noisettes, noix à la pièce ou en sachet, pommes, pommes de terre, gâteaux, bonbons.

Produits de toilette : échantillons de toutes sortes, savons, parfums (à surveiller, tout est immédiatement essayé !).

Divers : images, revues, petits bibelots, emballages vides (en quantité) et même des pièces de 5 c ou 10 c.

Lorsque tout est prêt, une minute est réservée à la visite du marché, bien que depuis le matin les objets aient déjà été montrés, examinés en détail. Puis la vente commence. Aux mots *« Le marché est ouvert »*, tous se lèvent ou bondissent vers ce qui les intéresse, boîte de sous à la main et commence un va-et-vient permanent et assez bruyant. Des groupes se forment et se défont autour des tables. Les enfants s'interpellent, vendent et achètent. A la fin, il y a un peu de marchandage.

Lorsque, adulte, on assiste au marché, on a l'impression que règne la plus grande confusion : les tables de vente que je m'évertuais les premiers temps à séparer pour mieux m'y retrouver restent maintenant collées les unes aux autres, et les étalages débordent les uns sur les autres. Les enfants qui sont à la fois acheteurs et vendeurs restent à leur table seulement le temps d'encaisser les premières ventes et se contentent ensuite d'y passer de temps en temps, pour constater qu'ils ont vendu ceci ou cela et ramasser les sous laissés en échange. A la fin du marché pourtant, chacun sait à qui il a acheté, à qui il a vendu.

Par nécessité, les enfants ont appris à dénombrer et à convertir leurs sous, ce qu'ils peuvent faire avant, pendant et après le marché et au moment de se faire payer les métiers.

Les petits étalent leur main pour faire correspondre un petit sou à chaque doigt avant de réclamer un gros sou.

Lorsque j'ai introduit le billet de dix sous, j'ai montré qu'il correspondait à deux gros sous, ou un gros sou et cinq petits, etc.

Le soir même, Dan, qui avait acquis un billet, est venu me voir en me le tendant : *« Donne-moi deux gros sous »*, puis à la place d'un gros sou : *« Encore cinq petits sous »*. Ayant finalement obtenu dix petits sous, il en a prélevé cinq, puis cinq autres qu'il a changés contre deux gros sous qu'il a rendus aussitôt pour finalement emporter un billet.

Le plus souvent, un objet affiché « un gros sou » est payé avec un gros sou et non avec cinq petits sous : l'enfant pose un gros sou là où est dessiné, sur l'étiquette, un gros sou. Il arrive pourtant maintenant, que les plus grands (sans doute pour éviter de venir changer leurs sous) admettent qu'une valeur donnée puisse se représenter de plusieurs façons : un objet, aux prix de vingt sous représenté sur l'étiquette par deux billets, a été payé avec un billet, un gros sou et cinq petits, l'acheteur répétant au vendeur sceptique : *« Mais j'te dis qu'c'est pareil. »*

Pendant le marché, je vends, j'achète, je fais la monnaie, mais surtout j'observe les enfants et leurs réactions. Les premiers marchés m'ont montré que certains échecs (dans la vente ou l'achat) pouvaient être mal vécus, pourraient tourner au drame si l'adulte n'intervenait pas.

Certains enfants n'établissent aucune distance entre les objets qu'ils apportent pour vendre et eux. Cela dépend des enfants et aussi des objets. Je crois qu'il faut être vigilant en ce qui concerne les enfants encore peu familiarisés avec le marché, et aussi, savoir repérer les objets qui, aux yeux de leurs propriétaires, sont plus importants que les autres. Pendant le marché, il faudra vérifier qu'ils se sont vendus. Comme Colette et moi achetons aussi, c'est bien utile dans certains cas.

Lors d'un des premiers marchés, Romain avait exposé, entre autres, un dessin. En cours de marché, je m'aperçois qu'il pleure, son dessin ne s'étant pas encore vendu. Il avait tenté de l'améliorer, comme il l'avait vu faire par d'autres, en le découpant pour le coller sur une feuille de couleur. Malhabile au découpage, il l'avait abîmé et avait fini par le jeter, en larmes. J'ai évidemment récupéré le dessin : *« Il ne faut pas jeter ce dessin, il sera très joli sur une belle feuille ! »* Je l'ai aidé à terminer ce qu'il avait commencé et le dessin s'est vendu.

Pourquoi les enfants achètent-ils ?

– Pour se faire plaisir par l'acquisition de quelque chose qui leur plaît.

– Pour faire plaisir à un copain.

– Pour acheter. Certains achètent n'importe quoi jusqu'au dernier sou.

Je fais en sorte aussi que personne n'ait rien acheté (sauf quand l'enfant l'a décidé). Avoir des invendus (à condition d'avoir aussi vendu) ne pose pas de problème, mais n'avoir rien pu acheter ne passe pas. Si pour une raison ou pour une autre, un enfant n'a pas de sous du tout, ni d'objets à vendre au début du marché, je lui donne de quoi participer.

Sylvie...

Ainsi avec Sylvie, grande fille très immature, il a fallu prendre les choses à l'envers : avoir un métier, des sous, vendre pour acheter ensuite, tout cela était trop compliqué pour elle et ne l'intéressait pas.

Plusieurs marchés sont passés qu'elle observait de loin en loin tout en continuant ses activités marginales. Un jour pourtant, voyant des sous aller de la caisse à la boîte d'un copain, elle m'a tendu sa boîte. Je lui en ai donné deux en lui disant qu'avec cela elle pouvait acheter quelque chose qu'elle emporterait chez elle. Mais, ce jour-là, elle n'a rien acheté, errant parmi les tables, égarant plusieurs fois sa boîte de sous. Le marché suivant, elle a acheté une bricole, avec mon aide. Depuis, elle participe au marché mais sans vendre. Elle n'a toujours pas de métier, alors, elle me tend sa boîte de marché.

La semaine dernière, je lui ai demandé, à l'heure des métiers, de ranger des bouteilles de peinture. Elle l'a fait aussitôt et très bien. Je l'ai payée deux sous en lui disant : *« Tu vois, c'est comme ça qu'on a des sous, quand on a fait un travail comme tu viens de le faire. »* Le vendredi, quand elle m'a tendu sa boîte, je ne lui ai rien donné : *« Regarde, tu as gagné des sous en rangeant les bouteilles, je n'ai plus besoin de t'en donner maintenant.*
– Ah, oui ? »

Elle a dépensé ses sous toute seule, et je l'ai prise en photo ce jour-là regardant ce qu'elle venait d'acheter.

Et d'autres...

Cela est rarement arrivé. Mais il y a celui qui ne peut quitter sa table, ses objets, comme Romain, uniquement soucieux de vendre.

Sébastien a hésité longtemps avant de céder à la tentation : il a dû dépenser tous ses sous, ce qui, soit dit en passant, l'a soulagé. Il a renoncé à être « très riche », ce qui lui a évité de continuer à s'ankyloser sur sa chaise.

Il y a celui qui veut garder ses sous, comme Sébastien qu'aucun argument ne pouvait faire lever de sa chaise quand il avait décidé « d'être riche ». Il vendait pour gagner encore plus et cherchait à cumuler le plus de métiers possible. Comme, à la longue, tous les sous de la caisse passaient dans sa boîte, ça a posé un problème de banque. Colette et moi, avons eu l'idée de mettre en vente, très cher, un miroir décoré que seul « quelqu'un de très riche pourrait acheter ».

Après le marché...

Lorsque tout est vendu ou presque et que les enfants commencent à ranger leurs achats, je déclare le marché terminé.

Le moment du marché est un moment très agréable pour tous, enfants et adultes. Toute la journée du vendredi en est marquée. Le matin, dès que les enfants se retrouvent, ils se montrent ce qu'ils ont apporté à vendre : *« Regarde ce que j'ai apporté pour vendre », « Et toi, qu'est-ce que tu as apporté ? »* Ils viennent aussi nous le montrer à Colette et à moi, expliquant à quoi ça sert, comment ça marche, d'où ça vient... On touche, on admire, on essaie... L'après-midi tout recommence : *« Regarde ce que j'ai acheté... »*

« Qu'est-ce que tu as acheté ? »

Et cela continue à la maison, avec les frères et sœurs qui vivent aussi un peu à l'heure du marché, surtout s'ils sont anciens élèves de l'école. Les parents, à qui tout est montré y participent également à condition qu'ils sachent accueillir le mélange hétéroclite contenu dans le sac de l'école.

Et les parents ?

Les parents sont pour la plupart curieux de ce que signifient ces mots « métier, marché, Conseil ».

Ce sont la monnaie et le marché qui les surprennent le plus.

Plusieurs participent indirectement en rappelant, le vendredi, à leurs enfants que c'est le jour du marché et en les aidant à trouver des choses à vendre.

Je crois que c'est la pression des enfants qui, en grande partie, les y a obligés. J'ai, moi aussi, été l'objet de cette pression, quand les enfants, indignés de ce qu'il n'existait rien pour leur faire penser au marché (et alors ils oubliaient de le préparer, ne sachant pas quand on était vendredi) ont réclamé un calendrier : *« Tu marques les jours sur un papier et tu l'accroches. »*

Ils en voulaient même un deuxième pour l'accrocher dans le couloir, *« Là où les parents regardent . »*

Ce sont les enfants qui font maintenant que ce marché fonctionne régulièrement. Ils sont bien organisés et je n'interviens pratiquement plus dans son fonctionnement en dehors des cas précis cités plus haut. La plupart du temps, Colette et moi, participons simplement, comme les enfants. C'est par eux aussi, autant que par moi (et même plus rapidement, quand ils en ont réellement pris possession) que se perpétuent d'une année à l'autre certaines pratiques.

Dialogue : deux semaines après la rentrée de septembre 1987 :

Julien : *Au fait, c'est quand qu'on fera le marché ?*

Moi : *Mais vous n'avez pas de sous.*

Sébastien : *Ben si, les sous qu'on avait dans nos boîtes, y sont où ?*

Moi : *Je les ai rangés quand j'ai rangé la classe, pendant les vacances.*

Sébastien : *T'as qu'à nous les redonner alors !*

Dan : *Et nous payer les métiers parce qu'on les fait. On les fait et tu nous payes jamais !*

Le Conseil

Ce sont les métiers qui sont à l'origine du Conseil, dans ma classe. Ces réunions au cours desquelles nous ne parlions que des métiers, nous les appelions Conseils. Le Conseil consistait à distribuer les métiers en début d'année, à gérer ensuite les changements et à vérifier que chaque métier était bien fait. Je tentai, au départ, de limiter les discussions aux métiers qui posaient des problèmes mais j'ai dû y renoncer rapidement. Pendant plusieurs mois, chaque Conseil a dû passer en revue chaque métier et le nom de chaque responsable pour émettre un avis. Il n'y avait, pour beaucoup de métiers, rien d'autre à dire que *« Ça va bien »* mais les enfants ont tenu longtemps à cette énumération systématique dans laquelle chacun savait qu'apparaîtrait son nom.

Je tentai également, mais sans plus de succès, de renvoyer les conflits devant le Conseil. Après l'énumération des métiers, il restait peu de temps pour parler d'autre chose et surtout les problèmes n'arrivaient que rarement jusqu'au Conseil : ils avaient été oubliés entre temps. Peut-être parce que le Conseil n'avait pas fait la preuve de son utilité les concernant.

Les choses ont commencé à changer, un peu, au troisième trimestre. Le Conseil commençait et finissait par les mots *« Le Conseil est commencé, le Conseil est terminé »*. Les gêneurs deux fois étaient exclus du Conseil, lequel ne traitait plus des métiers présentant des difficultés.

A la rentrée suivante, j'ai apporté un cahier, le cahier du Conseil que j'ai présenté aux enfants : *« Dans ce cahier, on écrira à l'avance ce qu'on voudra voir discuter en conseil. On écrira ce qu'on aura décidé. »*

Lorsque dans la journée, un problème survenait, je renvoyais systématiquement les plaignants au cahier et quand un problème était évoqué inopinément pendant le Conseil, je le renvoyais au Conseil suivant en demandant qu'il soit auparavant inscrit sur le cahier.

Pour que ce cahier soit réellement utile, j'ai dû faire un effort pour me rendre disponible chaque fois qu'un enfant voulait m'y faire écrire quelque chose. Par la suite, quand la monnaie fut introduite, j'ai remédié à cela en conservant le cahier à côté de moi quand je payais les métiers. Le cahier n'est maintenant plus disponible en dehors de ce moment. Je paye les métiers et j'écris dans le cahier tous les soirs à 16 heures.

Dans ce cahier, les enfants signent en écrivant leur nom ou en collant leur étiquette-prénom.

Pendant le Conseil, je suis présidente et secrétaire. Plus exactement, c'est la maîtresse qui donne la parole, exclut les gêneurs, prend des notes dans le cahier.

Je n'ai jamais pris la parole en commençant par *« En tant que présidente... »* ou *« En tant que responsable de... »* car je n'ai jamais senti que les enfants de ma classe pouvaient établir de telles distinctions.

Avec son cahier, le Conseil a rapidement pris une nouvelle orientation bien qu'il ait fallu, plusieurs semaines encore, continuer l'énumération systématique des métiers. Maintenant cette énumération a lieu environ deux fois par trimestre et je la crois utile parce qu'elle nomme, dans le Conseil, des enfants qui y sont peu actifs.

Le Conseil s'est structuré. Il a lieu deux fois par semaine, le lundi et le jeudi en début d'après-midi et réunit les enfants qui ne font pas la sieste (les grands, plus quelques moyens en début d'année, les grands et tous les moyens en fin d'année).

Les décisions jugées importantes sont communiquées le lendemain à tous.

J'ai organisé, petit à petit, le cahier de Conseil de la façon suivante :

Prochain Conseil

1. (suit l'ordre du jour par points numérotés).
2. ...

Date du Conseil

1. (suivent les décisions numérotées comme les points auxquels elles correspondent) en marge sont inscrits les noms des gêneurs.

Après le Conseil, je note s'il y a lieu, les décisions les plus importantes en rouge.

Avec cette disposition, le cahier semble très bien tenu mais il faut ajouter qu'il est parsemé de notes ou bribes de notes que je prends pendant certains Conseils, et que seules les décisions « en rouge » sont bien écrites. Présider, faire le secrétariat et noter mot à mot certaines interventions n'est pas

une gymnastique facile et le cahier est en réalité le fourre-tout du Conseil.

Le Conseil a maintenant des tâches précises :

– il gère les métiers, évalue les compétences nécessaires pour chaque métier et les compétences de chacun. Il retire parfois des métiers à certains pour les attribuer à d'autres ;

– il règle les conflits et décide des amendes ;

– il traite de quelques points d'organisation de la classe et élabore des lois.

Extrait du deuxième Conseil de l'année 1986-1987, « avec cahier ».

Point à l'ordre du jour : **La bibliothèque est toujours dérangée.**

Sabrina et Aurélie (cinq ans et demi, responsables du rangement de la bibliothèque).

Sabrina : *Le soir, on range bien, le matin, c'est tout déballé !*

Aurélie : *On range et puis le matin et le tantôt on vient : c'est déballé ! Avec Sabrina, on est obligé toujours de ranger. Quand les autres mettent les livres par terre, c'est nous qui les range.*

Nathalie : *Après, ils balancent...*

Moi : *Qui ?*

Nathalie : *Les autres !*

Benjamin : *Les p'tits !*

Sabrina : *Il faudra dire qu'on n'a pas le droit de déballer.*

Aurélie : *Après, on trouve plus les livres bien.*

Dan (4 ans) : *Quand je veux chercher un livre je le trouve pas.*

Sébastien : *Y en a des cachés.*

Sabrina : *L'autre jour, je voulais un livre de Nounours et ben il était carrément déchiré.*

Moi : *Les propositions pour qu'il n'y ait plus de désordre ?*

Dan (4 ans) : *Tout le monde range.*

Sabrina : *Range à la bonne place !*

Moi : *Et que Sabrina et Aurélie viennent montrer aux petits comment on range les livres.*

A l'issue de ce Conseil, nous avons affiché la loi : *« A la bibliothèque, chacun range son livre. »*

Pendant les Conseils, j'essaie souvent de noter le contenu des prises de parole des enfants, ce qui donne des petits comptes rendus assez précis. Ceux-ci pourraient laisser penser que mes élèves sont autonomes, rompus à la discipline du Conseil et maîtres d'outils, mais ces notes ne rendent compte que de certains Conseils et même de certains moments de Conseil.

En réalité, j'interviens beaucoup, surtout en début d'année où j'ai souvent l'impression de faire le Conseil toute seule. Dans ce cas, je n'ai pas le temps de prendre des notes (et ça m'intéresse moins). Certains comptes rendus de Conseil ne contiennent que les points à l'ordre du jour et les décisions : j'ai sûrement beaucoup parlé.

Contrairement aux métiers, à la monnaie ou au marché, le Conseil reste un moment de ma classe que je trouve difficile (ne serait-ce que parce que les enfants ne savent pas encore lire et écrire). Il ne pourrait pas, contrairement au marché, se faire sans moi.

Il demande toujours, pour exister, des efforts de tous. Son évolution, avec ses hauts et ses bas, n'est pas simple à cerner, pas plus que ne le sont ses effets sur la vie de la classe, au travers de comportements qui dépendent aussi largement du degré de maturité et de l'âge des enfants.

Pendant le Conseil, j'interviens assez souvent pour donner mon avis. Je fais des propositions et m'oppose à d'autres. Je prends seule certaines décisions et attribue certains métiers sans demander d'autres avis que celui de l'intéressé. Dans ces cas, j'explique toujours pourquoi : *« Pourquoi Sandra va-t-elle faire ce métier maintenant ? Parce qu'elle n'a pas de métier alors que Sébastien en a déjà trois. Il ne peut pas en faire un quatrième correctement et ce ne serait pas normal qu'on le refuse à Sandra pour le lui donner. »*

Je sais surtout qu'un vote ne laisserait aucune chance à Sandra dans ce groupe de garçons où Sébastien tient une grande place.

« Dix sous d'amende pour Alban ? et tout à l'heure vous avez décidé deux sous pour Julien alors que c'était plus grave ? » Il y a un règlement de comptes dans l'air depuis le matin qui se retrouve au Conseil ! Les gêneurs deux fois sont exclus du Conseil mais, comme ils sont petits, que leur attention est fugitive, je préviens : *« Attention, tu vas être gêneur »* avant d'inscrire sur le cahier *« Untel gêneur une fois »*.

Pourtant, peut-être par imitation au départ, les enfants sont de plus en plus souvent capables d'interventions justes, de propositions adaptées à la réalité. Ils apprennent et s'approprient les grandes règles du fonctionnement de la classe et se montrent peu à peu capables d'évaluer ce qui les entoure.

Nous votons pour certaines décisions, c'est le vote « aux bouchons » ou, plus tard, quand le principe de vote est compris, à main levée. Le vote aux bouchons se fait avec des bouchons emboîtables. On en distribue un par enfant. La proposition qui recueille le plus de bouchons l'emporte. (On les empile, il est facile de comparer.)

D'autres décisions sont rapidement entérinées sans vote. Je demande simplement si tout le monde est d'accord avant de l'inscrire au cahier.

Les enfants sont de plus en plus souvent capables d'évaluer le vrai degré de gravité d'une bêtise, en fonction de l'âge de son auteur. Ils apprennent à mesurer la difficulté d'un métier et les compétences d'un candidat, ou encore à trouver des solutions pratiques à des problèmes posés en classe.

Ils apprennent à se situer et à situer les autres. Il y a des grands capables de faire un métier payé, qui participent au marché et au Conseil, et qui paient des amendes et des petits qui ne savent pas faire de métier et qui font des bêtises sans payer d'amendes. Mais il y a aussi des « un petit peu petits », « un petit peu grands » et des bébés (plus petits que petits), notions apparues au cours de Conseils.

Au sujet de Sylvie, grande fille de six ans à peine, la maturité d'un enfant de trois, quatre ans, Sébastien dira : *« Elle est encore un petit peu petite quand même. »*

Au sujet de François, quatre ans et demi, qui a pioché dans des bonbons destinés à tous, Dan dira : *« Il est grand, il doit savoir que c'est pour tous les copains. »*

Avec les petits, les moyens sont limités. Quand ils font des bêtises, on ne peut pas leur donner d'amendes puisqu'ils n'ont pas de sous et on ne peut pas les battre. C'est interdit et on risque soi-même une amende. Avec David, qui ouvre les cages de tourterelles dix fois par jour, la situation semble désespérée et les propositions du Conseil le soulignent :

– *On le change d'école, avec une grue.*

– *On lui met une fessée.*

– *On le fache très fort.*

Avec Michaël, qui grimpe sur les étagères de la bibliothèque, le Conseil décide :

– *Qu'il sera fâché.*

– *Que le responsable de la bibliothèque lui dira qu'il ne faut pas le faire.*

– *Qu'il faudra lui expliquer.*

Avec Laura, qui lui a tapé sur la tête avec une pelle, Dan choisit de régler le problème aussitôt et on le voit la sermonner avec une grosse voix : *« Pourquoi tu m'as tapé ? Je t'avais fait quelque chose ? Rien du tout ! T'as pas le droit de taper quand on t'a rien fait, je suis pas content, tu l'referas plus, hein ? Parce que t'as pas le droit, hein ! »*

La plupart des problèmes créés par les petits se règlent de cette façon-là : on explique ou « on fâche ». Une grande partie des problèmes créés par les grands se règlent également ainsi, dans l'instant, avec tout de même une solution supplémentaire qui évite de s'éterniser : l'amende immédiate.

Les enfants font assez souvent, d'eux-mêmes, la distinction entre ce qui vaut d'être porté jusqu'au Conseil et ce qui doit être réglé sur le champ.

Ils savent que l'amende immédiate vaut pour les grands parce qu'ils sont capables de comprendre dans l'instant pourquoi ils ont une amende. Elle ne vaut pas pour les petits qui, sans compter qu'ils n'ont pas de sous, ne comprennent pas toujours les conséquences de leurs gestes. Pour les grands, les petits ne comprennent pas grand-chose, et certainement pas la valeur des sous bleus. Ils savent qu'avec eux, l'amende n'aurait aucun effet. Entre eux, c'est différent, et ils nuancent parfois les propositions d'amendes en fonction de l'effet escompté : Julien propose deux amendes pour Sébastien et Dan : *« Une, après ils recommenceront. »* (A salir le préau.)

Tout ne passe pas par le Conseil, heureusement, car l'attention des enfants est peu durable et souvent les Conseils difficiles l'ont été à cause de leur longueur : parfois une demi-heure et c'est trop mais le Conseil est la référence.

Lorsqu'un problème surgit, on se souvient qu'un problème semblable a déjà été discuté, un jour, en Conseil, et, de plus en plus souvent, les enfants ont recours à ce qui y a été dit, inscrit. Ces Conseils vécus sont comme un capital d'idées, de comportements dans lequel ils puisent.

Annick Marteau

Cognac - Juin 1988

Bibliographie

- **Les techniques Freinet de l'École moderne**
  Célestin Freinet - **Éditions A. Colin-Bourrelier.**
- **Vers une pédagogie institutionnelle**
  Vasquez-Oury - **Éditions Maspéro.**
- **De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle**
  Vasquez-Oury - **Éditions Maspéro (actuellement en deux tomes aux Éditions de la Découverte).**
- **Qui c'est l'conseil ?**
  Pochet-Oury - **Éditions Maspéro.**
- **Une journée dans une classe coopérative ou « Le désir retrouvé »**
  René Laffitte - **Éditions Syros.**
- **« L'année dernière j'étais mort », signé Miloud**
  C. Pochet - F. Oury - J. Oury - **Matrice Éditeur.**
- **Les cahiers de Genèse de la coopé, n° 1.**

Genèse de la coopé organise chaque année, pendant l'été, un ou deux stages de formation aux techniques Freinet et à la pédagogie institutionnelle. Pour recevoir en temps utile les fiches de renseignements et d'inscription, écrire (avec une enveloppe timbrée pour la réponse) à :

Jean-Claude COLSON
20, chemin de Saint-Donat
13100 Aix-en-Provence

le nouvel EDUCATEUR

Documents

Importance des représentations mentales initiales dans un processus d'apprentissage et expression libre - n° 196
Pierre Guérin

Traces et Histoire - n° 197
Pierre Bédécarrats

Multisupports de la correspondance scolaire - n° 198
Par le chantier « Échanges et Communication » de l'ICEM

Une alternative pour la direction d'école : l'équipe pédagogique - n° 199
Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM (1re partie)

Évaluation au second degré - n° 201
Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM (2e partie)

Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 202
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

Pédagogies de la Révolution. Révolutions de la pédagogie - n° 203
Par Roger Ueberschlag

Des pratiques pour la réussite n° 204
Par un collectif de l'ICEM

Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 205
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

Fuir, fusionner, agresser - n° 206
Par le Groupe de recherche de l'ICEM « Violence dans la salle de classe »

La pudeur attaquée - n° 207
Par C. Guilhaumé et M. Cotterau

Pédagogie de l'Histoire - n° 208

Le travail individualisé - n° 209

Un toit dans la classe - n° 210
Par le Groupe de recherche de l'ICEM « Violence dans la salle de classe »

Monographies - n° 211
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

D'où vient, où va le journal scolaire ? - n° 212
Textes réunis par Roger Ueberschlag

Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant - n° 213
Présentée par Jean Le Gal

Le musée scolaire - n° 214
Une réalisation des Chantiers pédagogiques de l'Est

A commander à :
PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex
qui les fournira dans la limite des stocks disponibles.

Le Nouvel Éducateur - Revue pédagogique de l'ICEM (Institut coopératif de l'École moderne - pédagogie Freinet) éditée, imprimée et diffusée par les PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE. Société anonyme - RCS Cannes B 339.033.334 - APE 5120 - Siège social : 24/26, avenue des Arlucs - 06150 Cannes La Bocca (France) • *Directeur de la Publication :* Pierre Guérin - *Responsable de la Rédaction :* Monique Ribis - *Coordination du chantier :* Éric Debarbieux - *Comité de Direction :* Pierre Guérin : Président-Directeur Général ; Maurice Berteloot, Maurice Menusan, Robert Poitrenaud : administrateurs • Administration - Rédaction - Abonnements : PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex • N° CPPAP : 53280.